

Prochains rendez-vous

JUSQU'AU JEU 15 OCTOBRE / Petit théâtre

Rosa, la vie monologue d'Anouk Grinberg
d'après les lettres de Rosa Luxemburg

MER 21, JEU 22, VEN 23 OCTOBRE / Grand théâtre

Pinnocchio d'après Carlo Collodi
texte et mise en scène Joël Pommerat

SAM 24 OCTOBRE / Grand théâtre

Archie Shepp Phat Jam à Brest
dans le cadre de l'Atlantique Jazz Festival

JUSQU'AU JEU 12 NOVEMBRE / Théâtre de l'Instant (143 rue Robespierre)

L'Envers du Monde mise en scène Bernard Lotti
textes de Mouza Pavlova...

et aussi

JUSQU'AU SAM 31 OCTOBRE / Galeries du Quartz et du Café des artistes

J.H. Engström Trying to dance et Haunts

Jacques Bosser Héol

Le Café des Artistes vous accueille une heure avant le début du spectacle mais également après la représentation, un moment de convivialité autour d'un verre ou d'une restauration légère...

Le Quartz - Scène nationale de Brest
est subventionné par



Le Club d'Entreprises du Quartz
Merci aux entreprises qui soutiennent le projet artistique
et l'action culturelle du Quartz de Brest

**Crédit Mutuel
de Bretagne**

Partenaire du Quartz de Brest
dans le cadre de sa politique de mécénat

Librairie Dialogues / CBS Outdoor
Clôître Imprimeurs
Air France / Bibus / Renault Brest
Armor Lux / SDMO Industries

Le Quartz - Scène nationale de Brest
Square Beethoven - 60 rue du Château - 29200 Brest
Email lequartz@lequartz.com

Réservations www.lequartz.com - 02 98 33 70 70



imprimé par agn (02 98 30 53 00) sur papier recyclé

La Cantatrice chauve

d'Eugène Ionesco

mise en scène Jean-Luc Lagarce

durée 1h30

Rencontre publique avec François Berreur
et les comédiens de la pièce
le mercredi 14 octobre à l'issue de la représentation

mardi 13, mercredi 14 (20h30), jeudi 15 (19h30)

vendredi 16, samedi 17 (20h30) octobre 2009

Grand théâtre

LE QUARTZ
BREST SCÈNE NATIONALE

La Cantatrice chauve

d'Eugène Ionesco

mise en scène Jean-Luc Lagarce

avec

Mireille Herbstmeyer, Madame Smith

Jean-Louis Grinfeld, Monsieur Smith

Marie-Paule Sirvent, Mary, la bonne

Emmanuelle Brunshwig, Madame Martin

Olivier Achard, Monsieur Martin

Christophe Garcia, le capitaine des pompiers

costumes Patricia Dubois

décor Laurent Peduzzi

restauration et peinture Atelier du Nouveau Théâtre/

CDN de Besançon et de Franche-Comté

sous la direction de Karl Auer & Patrick Bru

création son Christophe Farion

régie son Michel "Jason" Richard

création lumière Didier Etievant

régie lumière Bernard Guyollot

régie générale & plateau Romuald Boissenin

regard extérieur François Berreur

production Compagnie Les Intempestifs

avec le soutien du Nouveau Théâtre / CDN de Besançon

et de Franche-Comté et du TNB (Théâtre National de Bretagne) -
Rennes

production de la création Théâtre de la Roulotte -

CDN de Franche-Comté

avec le soutien du Centre d'Art et de Plaisanterie de Montbéliard

précisions L'intégralité du texte du spectacle *La Cantatrice chauve* dans la mise en scène de Jean-Luc Lagarce est d'Eugène Ionesco. Depuis cinquante ans, *La Cantatrice chauve* est à l'affiche du Théâtre de La Huchette à Paris dans une mise en scène de Nicolas Bataille qui créa la pièce et c'est à l'occasion de cette création que la fin de la pièce "fût modifiée" en accord avec l'auteur.

En 1991, Jean-Luc Lagarce, quelques années avant sa mort, met en scène *La Cantatrice chauve*, première pièce d'Ionesco.

François Berreur, ami et assistant de Jean-Luc Lagarce, s'est lancé en 2006 dans un formidable travail de mémoire, cette pièce vous est re-présentée aujourd'hui dans la même mise en scène, avec les mêmes acteurs et techniciens.

« Dans ma première pièce : *La Cantatrice chauve*, qui tentait d'être, au départ, une parodie du théâtre et, par là, une parodie d'un certain comportement humain, c'est en m'enfonçant dans le banal, en poussant à fond, jusque dans leurs dernières limites, les clichés les plus éculés du langage de tous les jours que j'ai essayé d'atteindre à l'expression de l'étrange où me semble baigner toute l'existence. »

Eugène Ionesco

(Notes et contre-notes)

« *La Cantatrice chauve* est une pièce sur l'absurde, mais le spectacle que j'en ai tiré n'est pas si absurde que cela, il est au contraire très logique. Le public paraît surpris de sa cohérence. Il s'attend, la plupart du temps - j'ai pu le constater lors des débats que j'ai faits - à une pièce qui tiendrait de l'écriture automatique, ce qui n'est pas faux pour la fin. En revanche les premières scènes, les "grandes" premières scènes, entre Monsieur Smith et Madame Smith, sont très cohérentes. J'en suis arrivé à la conclusion que les gens ne connaissaient pas bien cette pièce dont ils ont une idée a priori. Dans le spectacle que j'ai réalisé, le public rit beaucoup. Il est surpris de rire, parce qu'il pense que le climat d'une pièce de l'absurde est toujours gris !

Je me suis surtout demandé ce qu'était l'absurde de nos jours.

L'absurde aujourd'hui, ce sont les feuilletons télévisés auxquels vous ne comprenez strictement rien si vous ne les regardez pas de manière régulière. Il faut vraiment être comme ma grand-mère qui est accrochée au même feuilleton depuis trois ans et qui donc, sait où en sont les personnages. Sinon vous ne savez jamais où vous en êtes. Les gens se disent très souvent des choses comme « je suis votre épouse » ou « on a bien mangé », ou encore « vous et moi avons un enfant », toutes choses qu'ils sont censés déjà savoir ! C'est donc débile et... absurde.

Mais le théâtre de l'absurde ne veut plus dire grand-chose aujourd'hui car désormais tout le monde pratique le deuxième niveau de langage. Devant le spectacle, les adolescents, vont dire,

par exemple, « c'est mortel » pour dire que c'était formidable. Ça leur paraît évident de dire l'inverse de ce qu'ils pensent. Beaucoup de choses dans le spectacle fonctionnent de cette manière. Ce genre d'affirmation d'une même idée, mais en négation, pour dire une seule et même chose est évident aujourd'hui alors qu'il ne l'était pas à l'époque. C'est ça les absurdités du langage. C'est devenu un jeu. Les jeunes comprennent cela facilement ; ils ne rient pas de la situation, ils rient de ce qui se dit.

C'est aussi la raison pour laquelle j'ai pris au pied de la lettre un certain nombre de répliques. Il y a une grande cohérence dans la pièce, des renvois, des retours, des rappels de ce qui a été dit, avec aussi un certain nombre d'allusions à des choses policières. Le couple formé par le Pompier et la Bonne est inquiétant : « ...peut-être qu'il vaudrait mieux ne pas continuer sur ce sujet » disent-ils en substance. Tout le monde a des angoisses. Monsieur et Madame Smith, par moments, n'osent plus du tout parler avec Monsieur et Madame Martin, ils ont peur de leur dire... quoi donc ? Alors ils mentent, mais tout le monde sait qu'ils disent des mensonges !

Comme tous les acteurs jouent d'une manière sérieuse, tout cela finit dans un rapport d'agressivité qui est violent. On se croirait dans une pièce d'Agatha Christie... Je pense à une réplique où il est dit que ça a brûlé chez le voisin qui n'est pas Anglais, mais seulement naturalisé. Le Pompier répond qu'il ne peut pas éteindre le feu chez les naturalisés, que ceux-ci ont le droit d'avoir une maison, mais « pas celui de les faire éteindre si elles brûlent » ! Madame Smith poursuit : « Pourtant quand le feu s'y est mis l'année dernière, on l'a bien éteint quand même ! » Il n'en avait pas le droit, il a donc fait ça tout seul, clandestinement. « Oh, c'est pas moi qui irais le dénoncer ! » dit alors le Pompier. Mais sa manière de dire cette réplique nous fait comprendre qu'il faut aller le dénoncer ! Le spectateur se dit alors qu'il se trouve en présence de "collabos" en puissance.

Ce qui, par ailleurs, renforce cette idée un peu télévisuelle à tendance "enquête policière", c'est que j'ai fractionné la pièce. Il y a des noirs, très légers, l'obscurité n'est pas totale, la maison ou le ciel restent éclairés, mais les fins de répliques sont toujours porteuses de mystère et d'inquiétude, du genre : « Ça par exemple ! » ou « Oh, c'est pas moi qui irais le dénoncer ! » La lumière s'éteint alors et se ralume aussitôt. »

Propos de Jean-Luc Lagarce

recueillis par Jean-Pierre Han

en 1992

Jean-Luc Lagarce (1957-1995)

Jean-Luc Lagarce est actuellement l'auteur contemporain le plus joué en France. Metteur en scène de textes classiques aussi bien que de ses propres pièces, c'est en tant que tel qu'il accède à la reconnaissance de son vivant. Si son œuvre littéraire est essentiellement composée de vingt-cinq pièces de théâtre, il a aussi écrit trois récits (*L'Apprentissage*, *Le Bain*, *Le Voyage à La Haye*), un livret d'opéra (*Quichotte*), un scénario pour le cinéma (*Retour à l'automne*), quelques articles et éditoriaux et a tenu durant toute sa vie de théâtre un journal composé de vingt-trois cahiers. Il est traduit dans de nombreux pays et certaines pièces comme *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* ou *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* le sont dans une vingtaine de langues.

Plus d'infos : www.lagarce.net

Eugène Ionesco (1909-1994)

Eugène Ionesco fuit la Roumanie en 1938. À Lyon, il fréquente l'avant-garde intellectuelle et artistique auprès de laquelle il développe son esprit libre et son don pour la provocation. Dès 1950, il publie chaque année de nouvelles pièces (comme *La Leçon*, *Les Chaises*, *Amédée ou comment s'en débarrasser*, *L'Impromptu de l'Alma*, *Rhinocéros*, *Le Roi se meurt*, *La Soif* et *la Faim*, *Macbeth*...) et acquiert une renommée internationale et officielle. Il entre à l'Académie française en 1970. Avec Samuel Beckett, il a écrit les plus grandes pièces du théâtre absurde, mêlant comique et désespoir.

Revue de presse

« *Si Jean-Luc Lagarce, qui a su décapier avec tant de férocité feutrée l'image du cercle familial, a choisi de monter la pièce la plus déjantée d'Ionesco, c'est qu'il savait comme personne faire voler en éclats et le monde petit-bourgeois et le langage.* » (*Télérama*)

« *Revisitée par Lagarce, la pièce maîtresse de Ionesco atteint les sommets kitschissimes d'un art du non-sens à l'humour dévastateur.* » (*Les Inrockuptibles*)

« *Toute l'absurdité de la vie bourgeoise, symbolisée par les feuilletons télé dont Lagarce démonte les codes avec une joie grinçante. C'est terriblement drôle.* » (*Le Monde*)